

PHILOSOPHIE

Brochure L2 S4

2023-2024

Dernière mise à jour le 13 novembre 2023

- [Philosophie générale](#)
 - [Histoire de la philosophie](#)
 - [Philosophie générale complémentaire](#)
 - [Histoire de la philosophie complémentaire.](#)
 - [Histoire de la logique 2](#)
 - [Epistémologie.](#)
 - [Esthétique.](#)
 - [Textes philosophiques en langues étrangère \(T.P.L.E.\)](#)
 - [Informatique et philosophie](#)
 - [Logique](#)
 - [Prise de parole et argumentation](#)
-

Philosophie générale

Lundi, 13h-15h. Olivier CHELZEN :

« La liberté »

Nous accordons aisément que la nature est soumise à des lois. Tout événement, si infime soit-il est donc déterminé par une cause à laquelle il succède nécessairement. Un brin d'herbe a poussé là parce qu'une graine est tombée, de même que l'astre le plus majestueux ne déviara jamais d'un parcours prédictible des années à l'avance.

Mais qu'en est-il de l'homme ? Les événements humains découlent-ils également de séries causales inflexibles, ou bien l'homme est-il capable de penser et d'agir par lui-même ? Faut-il s'en remettre à l'évidence du sentiment de la liberté intérieure et reconnaître en nous une faculté d'auto-détermination ? Le libre-arbitre

constitue-t-il au contraire une faute épistémologique inacceptable consistant à faire de l'homme « un empire dans un empire » ?

Si le libre arbitre est illusoire, il nous faudra alors redéfinir la liberté sans l'opposer à la nécessité. Nous la découvrirons dans l'effort pour lever les contraintes ou obstacles qui nous étouffent. La libération est d'abord physique, elle est dans la plus grande facilité de déplacement de nos corps. Elle est ensuite morale : il s'agit de se défaire des passions qui nous attristent et des opinions fausses qui nous asservissent. Elle est enfin politique : il s'agit de conquérir le droit d'établir nous-mêmes les règles auxquelles nous voulons obéir.

Bibliographie

Platon, Phédon 98b ; République, in *Œuvres complètes*, édition Léon Robin, Gallimard, 2019.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, III, trad. Tricot, Vrin 2007 ; *De l'interprétation*, GF, 2007.

Cicéron, *Du destin*, Les belles Lettres, 1973.

Epictète, *Manuel*, GF, 2015 ; Entretiens, IV,1, in *Entretiens, Fragments et sentences*, trad. R. Muller, 2015.

Thomas d'Aquin, Somme théologique, 1^{re} partie, question 83 in *L'âme humaine* Ia Q73-83, Cerf, 2018.

Hobbes, *Léviathan*, II,21, Folio Essais, 2000.

Descartes, *Méditations métaphysiques*, IV, GF, 1992 ; Principes de la philosophie, 1^{re} partie ; Lettre au Père Mesland (1645) in *Œuvres complètes*, t. III, Garnier, 2018.

Spinoza, Lettre LVIII à Schuller, in *Œuvres, IV, Traité politique. Lettres*, GF, 1966. *Ethique*, IIIe partie, Préface et scolie de la proposition II, trad. Appuhn, Vrin, 1983.

Locke, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, II, 21, § 8, Vrin, 2001.

Leibniz, *Essais de Théodicée*, §§ 50-51, GF, 1999.

Kant, *Métaphysique des mœurs*, Introduction, Œuvres philosophiques, T.III, Gallimard, 1986.

Critique de la raison pratique, 1^{ère} partie, chap. 3, PUF, 2012.

Nietzsche, *Le crépuscule des idoles*, « Les quatre grandes erreurs », Folio essais, 1988 ; *Généalogie de la morale*, GF, 2000.

Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, ch 3, GF, 2013.

Sartre, *L'Être et le néant*, 1, 5, L'origine du néant, p. 56 de l'édition Tel Gallimard, 1972

Mardi, 15h-17h. Vincenzo PIRO :

« L'extérieur »

Dans la vie quotidienne on a toujours l'impression d'avoir à faire à quelque chose d'extérieur, qui ne dépend pas de nous et ne coïncide pas avec notre subjectivité. Pourtant, au niveau philosophique, la question de la légitimité d'un extérieur autant que de son statut a été un point décisif de la réflexion de l'Occident, en particulier à partir de la modernité.

Il s'agira dans le cours de suivre une ligne de réflexion spécifique : d'abord on essaiera de reconstruire les articulations cartésiennes autour de l'extériorité, en les mettant en perspective avec la position classique d'une immédiate évidence de l'extérieur. On se plongera ensuite sur les perspectives de la phénoménologie, selon un double mouvement : d'abord on verra la manière avec laquelle la réflexion de Husserl et de Heidegger se situe et se caractérise par rapport à la notion d'extériorité ; ensuite, en force de la reconstruction des références cartésiennes et phénoménologiques, on analysera la position d'Emmanuel Levinas.

Bibliographie

F. Alquié, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Puf, 2011

Aristote, *Métaphysique*, GF, 2008

J. Derrida, *La voix et le phénomène*, Puf, 2012

R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF, 2011

M. Heidegger, *Questions I et II*, Tel Gallimard, 1968
M. Heidegger, *Questions III et IV*, Tel Gallimard, 1976
M. Henry, *Incarnation*, Seuil, 2000
E. Husserl, *L'idée de la phénoménologie*, Puf, 2019
E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Tel Gallimard, 1950
E. Husserl, *Méditations cartésiennes*, Vrin, 1992
E. Levinas, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Livre de Poche

Mercredi, 13h-15h. Anna FAIVRE:

« L'idée de monde »

Aux frontières entre science et métaphysique, la notion de monde questionne de façon permanente l'articulation entre nos représentations et nos savoirs effectifs. Pouvons-nous dire du monde que nous le percevons ou s'agit-il d'une idée, d'une représentation? Les concepts de totalité et de cosmos sont les marqueurs d'une vision antique du monde.

De la même façon, la physique moderne a redéfini ce monde, pensé initialement comme une totalité délimitée, en tant qu'univers infini. Le passage d'une conception spéculative et religieuse du monde comme cosmos ou création à la notion d'univers illimité et contingent a obligé la métaphysique elle-même à se réinventer.

N'est-il pas inévitable, lorsque l'on pense une totalité échappant aux limites de notre perception, de glisser vers des mondes imaginaires, tels que ceux décrits par les mythes fondateurs ou les récits d'anticipation? Et que penser du fait que ces mondes imaginaires en viennent parfois à constituer des refuges, pour mieux nous éloigner du monde réel?

Nous verrons que la philosophie n'envisage pas uniquement le monde comme une idée rationnelle mais également comme le fait concret d'habiter un lieu.

Enfin, le souci contemporain de l'écologie nous amènera à ouvrir notre réflexion sur le champ de la biologie pour repenser un ancrage plus terrien de l'humain à son milieu et au vivant. Pouvons-nous, à rebours de la métaphysique occidentale, repenser une articulation entre monde humain et nature?

Indications bibliographiques

Aristote, *Physique*, trad. de Lambros Couloubaritsis et Annick Stevens, Vrin, 1999.

Aristote, *Du ciel*, Trad. Federspiel, Gysembergh, Cohen-Skalli, Les Belles-Lettres, 2017.

Platon, *Timée*, Trad. Luc Brisson, Garnier Flammarion, 2017. Partie consacrée à la cosmologie.

Galilée, *Le messager des étoiles*, Points, 2009.

Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, Garnier Flammarion, 2006. Livre II, chapitre 2.

Uexküll, *Milieu animal et milieu humain*, Rivages poche, 2010. Traduction Charles-Martin Freville

Heidegger, *Etre et temps*, traduction Martineau. Chapitre III.

Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part (Holzwege)*. Traduction Wolfgang Brokmeier. Tel, Gallimard.

« L'origine de l'oeuvre d'art ».

Koyré Alexandre, *Du monde clos à l'univers infini*, Tel, Gallimard.

Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant*, Actes Sud, 2020.

Vendredi, 16h-18h. Teodoro COHEN:

« La matière »

La matière est une notion à la fois centrale et ambiguë dans le paysage philosophique. Centrale, en tant que sujet principal de maintes ontologies. Ambiguë, en tant que concept souvent peu élucidé, trop abstrait, pouvant faire référence à des étants très différents entre eux (par exemple, un organisme vivant et un artefact). C'est à partir de cette ambiguïté que ce cours va se développer. En effet, comment interpréter la matière et rendre

raison de ses multiples accomplissements et manifestations ? C'est bien la même matière qui se retrouve à la fois chez les systèmes physiques telle une pierre, chez les organismes vivants que nous sommes et chez les artefacts tels un ordinateur ? Plus particulièrement, nous nous concentrerons sur le problème posé par la matière vivante (à savoir, le corps vivant) qui présente des caractères inédits venant brouiller les catégories ontologico-métaphysiques traditionnelles (sujet-objet, intérieur-extérieur, actif-passif, pensée-étendue). De sorte que toute ontologie est obligée de faire face à ce problème : nous verrons, le long du cours, comment différents penseurs (Descartes, Spinoza, Bergson, Jonas notamment) et différentes théories (le dualisme, le matérialisme physicaliste, le pansychisme, le vitalisme et la phénoménologie) y ont fait face.

Bibliographie

BERGSON Henri, *Matière et mémoire*, Paris, Flammarion, 2012

- *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 2013

DESCARTES René, *Méditations métaphysiques*, Paris, Flammarion, 2011

- *Discours de la méthode*, 5ème partie, Paris, Flammarion, 2016

JONAS Hans, *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, Essais de I à VI, Bruxelles, De Boeck, 2001

JONAS Hans, *Évolution et liberté*, pp. 25-57 ; 193-261, Paris, Payot & Rivages, 2005

MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Première partie, Paris, Gallimard, 1945

MONTEBELLO Pierre, *Nature et subjectivité*, Paris, Million, 2007

SPINOZA Baruch, *Éthique*, Paris, Seuil, 2014

VARELA Francisco, THOMPSON Evan, ROSCH Eleanor, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993

Vendredi, 9h-11h. Simon VERDUN:

« La matière »

A quoi cherchons-nous à donner un nom lorsque nous parlons de « matière » ? La question se pose d'autant plus urgemment que la matière semble douée d'une capacité infinie à la métamorphose. Poussons à l'extrême les variations de la matière, et cette dernière semblera nous couler entre les doigts comme un sable toujours plus fin. La cire de la bougie fond, perd sa dureté, sa forme et son odeur ; la dureté du glaçon laisse place à une nappe liquide d'une même masse mais d'un volume plus grand. Qu'on chauffe encore cette eau, et elle se fera vapeur. La matière, qui change de forme et se divise sans cesse, semble devoir reculer derrière toute apparence perceptible possible, compliquant du même coup notre analyse. Est-ce à dire que nous sommes nécessairement condamnés à aboutir au caractère impensable de la matière ?

Dans le même temps qu'elle semble être le substrat de toute réalité extérieure, la matière paraît être une catégorie vague, générale, et ne nous apprenant rien. Nous opposons communément les choses matérielles (le monde d'objets qui nous entoure, réalités perceptibles et tangibles, que nous manions, utilisons, modifions) aux choses immatérielles (les choses simplement pensées comme les idées ou les concepts, ou encore des choses supposées réelles que certains appellent des âmes, « Dieu », etc.). Mais précisément, pour connaître les objets matériels, nous sommes contraints de faire appel à des propriétés qui ne se réduisent pas à cette seule catégorie commune. En même temps que nous posons ces réalités comme matérielles, car distinctes de la pensée et existantes indépendamment d'elle, nous sommes contraints pour les caractériser, d'aller au-delà de cette simple détermination. Dans la formalisation aristotélicienne, la matière s'oppose précisément à la forme en tant que la première constitue l'élément potentiel, indéterminé, par opposition à ce qui est actualisé, saisissable par la pensée. Or, comment peut-on connaître la matière si celle-ci est ce qui est précisément irréductible à la pensée ?

Peut-être est-ce là le principal paradoxe sur lequel nous devons nécessairement buter avant de commencer tout examen sur la question de la matière. Opposer la matière et la forme n'est-ce pas se condamner à rendre par là-même la matière inconnaissable, en réduisant la matière à un substrat indéterminé ne donnant pas prise à la rationalisation ? Mais dans le même temps, on voit bien qu'il serait problématique de la réduire à une entité formelle déjà connue par l'esprit, car ce serait prendre le risque d'en abolir la principale spécificité de ce que nous désignons par « matière » : à savoir son caractère de donné extérieur à l'esprit.

Bibliographie provisoire

Platon, *Le Sophiste*

Aristote, *Métaphysique, livre Z*

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Diderot, *Le Rêve de d'Alembert, Pensées sur l'interprétation de la nature*

Marx K., *Thèses sur Feuerbach*

Engels, *Anti-Dühring*

Bachelard, *La philosophie du non, Le matérialisme rationnel*

Bergson, *Matière et mémoire*

Vendredi, 12h-14h. Deborah MIGLIETTA:

« La liberté »

À la croisée des vastes domaines de la pensée, comme la théologie, la psychologie, l'éthique, la politique, la liberté est une notion centrale en philosophie qui peut être comprise selon différentes acceptions.

Notre cours se propose d'examiner les enjeux du discours sur la liberté selon trois angles complémentaires : métaphysique, moral et politique. Nous évaluerons ainsi l'acception métaphysique de la notion de liberté, comme relative à un existant qui est *causa sui* (cause de soi), son acception éthique, concernant les actions humaines, relatives à la liberté individuelle, ou *libre arbitre*, jusqu'aux implications existentielles, sociales et politiques de la liberté humaine. En travaillant ensemble sur une dizaine d'ouvrages, dont des extraits précis seront distribués, nous nous interrogerons sur les questions les plus importantes que cette notion sollicite. Jusqu'où doit-on admettre l'étendue du pouvoir de notre liberté ? Quelles limites lui imposer ? Pour être libre, l'homme doit-il rentrer dans la société ? Sa liberté est-elle synonyme de moralité ? De bonheur ? De responsabilité ? Ou bien une condamnation ?

Bibliographie indicative

Platon, *La République, trad. par Luc Brisson dans Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2008 (Livre X).

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 1990 (Livre III).

Augustin d'Hippone, *De libero arbitrio* dans *Œuvres complètes de saint Augustin*, Paris : L. Vivès, 1869-1878, ; tome III (Livre II, §13).

Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme, Oratio de hominis dignitate*, prés. et trad. Yves Hersant, Paris, L'Éclat, "Philosophie imaginaire", 1993.

René Descartes, *Méditations Métaphysiques* dans *Œuvres complètes*, nouvelle édition sous la direction de Jean-Marie Beyssade et de Denis Kambouchner, TEL Gallimard, 2017, vol. IV.1 (*Quatrième Méditation*).

Jean-Jacques Rousseau *Le Contrat social*, Paris, Flammarion, GF, 2001 (Livre I, Chap. I).

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, traduction Delamarre et Marty, Paris, Pléiade 1980 (*Dialectique transcendantale*, « Troisième conflit des idées transcendantales »).

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. par Alain Renaut, Paris, Flammarion, 2006 (passages choisis).

Arthur Schopenhauer, *Essai sur le libre arbitre* trad. par Salomon Reinach rev. et corr. par Didier Raymond, Paris, Rivages, 1992 (passages choisis).

Martin Heidegger, *Être et Temps*, trad. F. Vezin, Paris, Gallimard, 1986, (passages choisis).

Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943 (passages choisis)

Hans Jonas, *Le concept de Dieu après Auschwitz*, Paris, Rivages, 1994.

Hannah Arendt, *La Crise de la culture, " Qu'est-ce que la liberté "*, Paris, Gallimard, 2011.

Histoire de la philosophie ancienne et médiévale

Lundi, 11h-13h. Luca TORRENTE :

Aristote, *De l'âme I et II*

Le cours proposera une lecture suivie des deux premiers livres du traité *De l'âme* d'Aristote, afin d'introduire aux thèses principales de la psychologie aristotélicienne. Une attention particulière sera consacrée au rôle dialectique de l'exposition des opinions des devanciers dans le premier livre, en particulier en fonction de la définition de l'âme et des facultés nutritive et sensitive qu'on trouvera dans le deuxième livre.

Bibliographie

Le premier travail des étudiants sera de lire avec attention les deux premiers livres du *De l'âme* d'Aristote dans la traduction de R. Bodéüs (Aristote, *De l'âme*, GF, 1993).

Il est également possible d'utiliser les deux autres traductions suivantes :

Aristote, *De l'âme*, trad. J. Tricot, Vrin, 1995.

Aristote, *De l'âme*, trad. P. Thillet, Gallimard, Folio Essais, 2005.

Les étudiants pourront consulter deux ouvrages introductifs à la vie et à la pensée d'Aristote :

– Morel, P.-M., *Aristote : une philosophie de l'activité*, GF, 2003

– Guyomarc'h, G., *La philosophie d'Aristote : Repères*, Vrin, 2020.

Les étudiants pourront aussi consulter :

Romeyer-Dherbey, G. (dir.), *Corps et âme, Sur le De anima d'Aristote*, études réunies par C. Viano, Vrin, 1996.

Mardi, 15h-17h. Iacopo COSTA:

Introduction à la *Physique* d'Aristote

Le cours constituera une introduction à la philosophie naturelle d'Aristote, à travers la lecture de la *Physique*.

Tout d'abord, on étudiera la place de la *Physique* dans le corpus aristotélicien, sa relation à la *Métaphysique* et aux autres ouvrages consacrés à la philosophie naturelle (*Traité du Ciel*, *Traité de la génération et corruption*, *Météorologiques* ...). Ensuite, on étudiera les concepts de nature (*physis*) et de cause (*aitia*), fondamentaux pour comprendre la structure du *kosmos* aristotélicien.

Bibliographie :

ARISTOTE, *Physique*, présentation, traduction et notes de P. PELLEGRIN, Paris, GF, 2021 ;

ou bien :

ARISTOTE, *Physique*, texte établi et traduit par H. CARTERON, Paris, Les Belles Lettres, 1926-1931

Mercredi, 10h-12h. Gaia BAGNATI:

L'action morale dans l'Éthique à Nicomaque

L'éthique d'Aristote propose une réflexion ambitieuse sur la nature de l'action morale. Le cours abordera celle-ci en se centrant tout particulièrement sur l'*Éthique à Nicomaque* et en prenant pour fil conducteur la façon dont Aristote s'efforce d'y articuler l'une à l'autre la considération des moyens et celle de la fin. En effet l'action morale est le résultat de ces deux aspects inséparables : la bonté de la fin et la pertinence des moyens. Cela implique que la moralité ne se résume pas à l'évaluation d'une intention cachée derrière l'action, mais s'exprime à même l'efficacité de l'action et son déploiement. Or de quelle manière, et en quel sens, l'efficacité de l'action peut-elle devenir l'expression d'un comportement bon ou moral ? Et non pas plutôt être le signe d'un froid calcul d'avantage ou d'utilité personnelle ? Comment une éthique qui met au centre de la moralité le calcul des moyens, peut-elle en même temps se qualifier comme une éthique de la fin ? Et ainsi éviter de devoir choisir entre les uns et l'autre ? Quelle est la part respective du désir et de la raison dans la détermination de l'agir moral ? En répondant à ces questions, c'est ainsi à une clarification de la logique du choix, de la délibération, de la prudence et plus généralement du « savoir pratique » qu'on s'attachera dans ce cours.

Indications bibliographiques :

On lira en priorité pour le cours le texte d'Aristote lui-même (à lire pendant les vacances) :

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livres III et VI, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1990.

Pour une introduction générale à la philosophie d'Aristote on pourra consulter :

Pierre-Marie Morel, *Aristote. Une philosophie de l'action*, Paris, GF-Flammarion, 2003 – particulièrement, dans le cadre de ce cours, les chapitres 6 et 7.

Éventuellement, pour un commentaire plus spécifique sur la philosophie pratique d'Aristote :

Pierre Aubenque, *La Prudence chez Aristote*, 6^e édition, Paris, P.U.F, 2014.

Jeudi, 16h-18h. Yu-Jung SUN :

Introduction à la logique d'Aristote

Comment peut-on garantir qu'un résultat issu d'un raisonnement est nécessairement vrai ? Comment faire la distinction entre un raisonnement valide et un raisonnement fallacieux ? Aristote fut le premier philosophe à établir un système logique pour examiner les formes valides de raisonnement. Il fut également le premier à résumer tous les arguments fallacieux en treize formes. Son travail sur la logique est essentiel pour comprendre le savoir scientifique selon Aristote, et pour observer l'évolution de sa philosophie par rapport à celle de Platon et d'autres philosophes précédents. L'objectif de ce cours est de présenter le projet philosophique qui a conduit à l'émergence de la logique chez Aristote, afin de comprendre le contexte et les conditions dans lesquels il a proposé une étude dite logique.

Bibliographie

Aristote, *Catégories : sur l'interprétation*, Organon I-II, 2007, Paris : Edition GF.

Aristote, *Premiers analytiques*, Organon III, 2004, Paris : Edition GF.

Aristote, *Second analytiques*, Organon IV, 2005, Paris : Edition GF.

Aristote, *Les réfutations sophistiques*, Organon V-VI, 2015, Paris : Edition GF.

Annick Stevens, *L'ontologie d'Aristote, au carrefour du logique et du réel*, 2000, Paris : Edition Vrin.

Mercredi 17h-19h. Olivier D'JERANIAN :

« Les stoïciens et le problème des passions »

Les stoïciens ont donné aux passions un rôle décisif dans leur morale, les analysant génétiquement et empiriquement. Selon eux, l'homme peut donner ou refuser son assentiment à ses impulsions, qui se décomposent en *raisonnables* – « bonnes affections » (εὐπάθεια) : joie, circonspection et volonté – et en *déraisonnables* : chagrin, crainte, désir immodéré et plaisir. L'hégémonique centralisant toutes les activités psychologiques et causant impulsions et actions, les passions montrent une raison « pervertie » qui produit l'irrationnel par excès. En site intellectualiste, moniste et matérialiste stoïcien, cette « distorsion » (διαστροφή) s'explique *logiquement* par la contradiction que toute âme abhorre (Épictète, *E.* II, 26, 1-3) et *physiquement* par une baisse de tension du « souffle » (*DL* VII, 158).

Pour Chrysippe, la passion est un faux jugement de valeur, pour Zénon, son résultat physiologique, pour Posidonius, un effet de la partie désirante de l'âme (*to pathetikon*). Erreur cognitive et morale, la passion est opinion, opposée épistémiquement à la *compréhension* de la vertu. Mais comment une faiblesse physique (*car* dogmatique) de l'hégémonique peut produire une impulsion excessive ?

Ce problème motiverait, selon Galien, le retour de Posidonius à l'« ancienne doctrine », la psychologie platonicienne. En outre, malgré une typologie variée, les passions n'épuisent pas le spectre de la sensibilité stoïcienne, qui intègre à ses extrémités des *propathies* et des *eupathies*, préludes aux passions de l'insensé et perfections de l'intelligence émotionnelle du sage.

Leur génération, leur domination et leur importance dans le système stoïcien et à travers l'histoire du Portique constitueront les objets de ce cours.

Bibliographie

- Brennan, T., *The Stoic Life Emotions, Duties, and Fate*, Oxford, Clarendon Press, 2005.
- D'Jeranian, O., « Deux théories des affections préliminaires », *Revue de philosophie ancienne*, 2014/2, Tome XXXII, 2014, p. 225-257.
- Fillion-Lahille, J., *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions*, Paris, 1984 (Études et commentaires, 94).
- Hoyos Sanchez, I., « La théorie cognitive des passions chez Chrysippe », *Philosophie antique*, 16 | 2016, p. 153-180.
- Inwood, B., *Ethics and Human Action in Early Stoicism*, Oxford/New York, 1988, p. 175-181.
- Long, A. et Sedley, D., *The Hellenistic Philosophers, textes choisis*, traduit de l'anglais par J. Brunschwig et P. Pellegrin sous le titre *Les philosophes hellénistiques*, tome II, Paris, GF-Flammarion, 2001, (1e éd. angl. 1987).
- Nussbaum (éd.), *Passions and Perceptions : Studies in Hellenistic Philosophy of Mind : proceedings of the Fifth Symposium Hellenisticum*, Cambridge, 1993, p. 313-331.
- Nussbaum, « The Stoics on the extirpation of the Passions », dans *The Therapy of Desire: Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, PUP, 1994, p. 359-400.
- Sedley, D., « Chrysippus on psychophysical causality », dans J. Brunschwig Sedley, D. & M. C. Sihvola, J. & Engberg-Pedersen, T. (éd.), *The Emotions in Hellenistic Philosophy*, Dordrecht, 1998.
- Sorabji, R., « Zeno and Chrysippus on Emotions », dans Th. Scaltsas & A. S. Mason (éd.), *The Philosophy of Zeno : Zeno of Citium and his Legacy*, Larnaca, 2002, p. 221-238.

Mercredi, 08h-10h. Alexandra PERALTA :

Aristote, Lecture du livre A de la *Métaphysique*

La série de traités qui composent l'ouvrage que l'on désigne sous le titre de *Métaphysique* contiennent la recherche d'une science éminente. Cette science peut être désignée de quatre manières d'après l'objet de

recherche privilégié : science des premières causes, science de l'être en tant que tel (*l'ontologie*), science de la substance et théologie.

Ce cours est une introduction à l'étiologie ou science des premières causes exposé dans le livre A de la *Métaphysique*.

Bibliographie

On lira le livre A de la *Métaphysique*, dans l'édition de Flammarion.

Il est conseillé de lire également *Physique* I.

AUBENQUE, Pierre. *Le problème de l'être chez Aristote. Essai sur la problématique aristotélicienne*, (Bibliothèque de philosophie contemporaine). Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

BASTIT, Michel, *Les quatre causes de l'être selon la philosophie première d'Aristote*. (Aristote. Traductions et études). Louvain-la-Neuve, Peeters, 2002.

JAILIN, Annick, *Eidos et Ousia. De l'unité théorique de la « Métaphysique » d'Aristote* (Philosophie Antiqua 2). Paris, Klincksieck, 1999.

JAILIN, Annick. *Aristote. La métaphysique*. Presses Universitaires de France, 1999.

Histoire de la logique 2

Mardi, 17h-19h. Jean FICHOT :

Histoire de la logique, période moderne et contemporaine

On considère tout d'abord quelques-unes des conceptions classiques de la vérité : celles de la redondance de la vérité, de la vérité comme correspondance avec un objet ou avec un fait avant d'introduire certaines des thèses de l'atomisme logique. Dans un second temps, le cours portera sur les conceptions pluralistes de la vérité et les difficultés qu'elles présentent.

Indications bibliographiques

Lynch M.P. (ed.) *The nature of truth*, MIT Press, 2003.

Künne W. *Conceptions of truth*, Clarendon Press, 2001.

Epistémologie

Cet enseignement est une introduction à l'épistémologie, comprise comme philosophie des sciences et théorie de la connaissance. Son ambition est de fournir aux étudiants une connaissance solide des grands thèmes et figures de la philosophie des sciences. Il s'agit par là d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis des différents discours que l'on peut tenir sur l'activité scientifique, et de les former à l'exercice d'une argumentation rigoureuse, mobilisant une connaissance précise d'exemples tirés de l'histoire des sciences ou de la pratique scientifique contemporaine.

Cet enseignement est donné au premier et au second semestre, 3 heures par semaine. Il consiste en un cours complété par des exercices, pour lesquels il est attendu une participation active des étudiants, à chaque séance. Le second semestre sera consacré à des questions plus spécifiques relevant de la philosophie générale des sciences, ainsi que des questions concernant les différentes disciplines scientifiques :

1. Unité des sciences et diversité des disciplines

2. La dynamique de la science : le changement et le progrès théoriques
3. Initiation à la philosophie des mathématiques et des sciences spéciales (biologie, psychologie, sciences sociales)

Quelques ouvrages de références

Voici une liste d'ouvrages pouvant servir de support ou de complément au cours, aux deux semestres. Le choix des textes étudiés en cours est laissé à l'initiative de chaque enseignant, qui donnera donc des indications plus spécifiquement adaptées à son cours.

- Barberousse, A., Kistler, M., et Ludwig, P. *La Philosophie des sciences au xx^e siècle*, Champs Flammarion, 2000.
- Chalmers, A. *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, 1976, tr. fr. 1987, Le Livre de Poche.
- Hacking, Ian. *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* 1999, traduction La Découverte, 2001 ?
- Hempel, C., *Éléments d'épistémologie*, 1966 ; tr. fr. par B. de Saint Sernin, Armand-Colin, 1972.
- Jacob, Pierre, éditeur, *De Vienne à Cambridge*, Gallimard, Tel, 1980.
- Kuhn, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Champs Flammarion.
- Popper, Karl, *Logique de la découverte scientifique*, 1934, traduction Payot.
- von Wright, Georg Henrik, *Expliquer et comprendre*, 1971, traduction Ithaque, 2017.

Esthétique et philosophie de l'art

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constituent en effet le conditionnement élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

L'année de Licence 2 proposera une initiation aux problèmes fondamentaux de la philosophie de l'art tels qu'il se sont historiquement posés, en veillant ainsi à ne pas les séparer des productions artistiques qui leur sont contemporaines et à partir desquelles ils se forment.

« *Le jugement esthétique et les Beaux-Arts* »

Le second semestre s'attachera prioritairement à une analyse de la formation, à l'époque moderne, du champ « esthétique » (par démarcation avec les théories ou philosophies de l'art), à partir de la détermination de la spécificité du jugement du goût et de la constitution corrélatrice des Beaux-Arts. L'analyse s'appuiera donc d'abord sur les auteurs majeurs de cette modernité esthétique (comme Baumgarten, Kant et Hegel, mais également Montesquieu, Hutcheson, Hume, Rousseau, Diderot, Burke, Schiller, ou encore Benjamin, etc.) et les débats engagés autour des principaux concepts opératoires pour penser les œuvres.

Bibliographie élémentaire indicative

BAUMGARTEN, *Esthétique*, précédée de *Méditations philosophiques sur quelques sujets se rapportant à l'essence du poème*, Paris, L'Herne, 1988.

BURKE, *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, Paris, Vrin, 1991.

DIDEROT, *Salons* [extraits], Paris, Gallimard, 2008.

DUBOS, *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*, Paris, Ensba, 2015.

HEGEL, *Esthétique*, 2 vol, Paris, LGF, 1997.

*HUME, *De la règle du goût* et *De la tragédie*, in *Essais sur l'art et le goût*, Paris, Vrin, 2010.

HUTCHESON, *Recherche sur l'origine de nos idées, de la beauté et de la vertu*, Paris, Vrin, 2015.

*KANT, *Critique de la faculté de juger*, Première partie, Paris, Gallimard, 1985.

MONTESQUIEU, *Essai sur le goût*, Paris, Payot & Rivages, 1993.

ROUSSEAU, *Lettre à d'Alembert*, Paris, GF-Flammarion, 2003.

SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Paris, Aubier, 1992.

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Anglais, Mercredi 13h30-15h30. Raphaël PIERRES :

« John Locke et Damaris Masham »

Ce cours vise à accompagner un travail personnel de lecture suivie de John Locke dans la langue originale, en le confrontant à certains textes de Damaris Masham. John Locke et Damaris Masham ont entretenu une riche correspondance qui engage plusieurs aspects importants de la philosophie britannique de l'époque. Cela sera ainsi l'occasion pour nous de considérer d'un nouveau point de vue les questions classiques de la tolérance et de l'état de nature, mais aussi de l'origine des idées, du pouvoir et de l'enthousiasme. Il s'agit par là de constituer une histoire de la philosophie qui fasse droit à une pluralité de voix, en particulier à des voix féminines à l'âge classique. C'est une manière de contribuer à problématiser la pratique-même de l'Histoire de la philosophie, et à en élargir le corpus.

Pendant le cours, nous traduirons et commenterons ensemble des extraits significatifs tirés principalement de l'œuvre majeure de Locke, *An Essay Concerning Human Understanding*, mais aussi de *l'Essay Concerning Toleration*, des *Two Treatises of Government*, et de *Some Thoughts Concerning Education* et nous les inscrirons en relation avec la correspondance avec Damaris Masham et ses deux œuvres principales, *A discourse concerning the Love of God* et *Occasional Thoughts in reference to a Vertuous or Christian Life*. Cela sera l'occasion d'inscrire la figure tutélaire de Locke dans un contexte qui permette de problématiser philosophiquement et politiquement ses thèses.

En ce sens, il nous faudra prêter une attention particulière au succès de la traduction française par Coste de *l'Essai sur l'entendement humain*, non seulement parce qu'elle est encore en usage, mais surtout parce qu'elle a été un vecteur central de la diffusion de l'Essai en Europe. Difficultés philosophiques et problématiques de traduction sont ici étroitement liées : en particulier autour des questions de l'« origine » des idées, et de la « conscience ». L'attention au lexique anglais de *l'Essay* nous permettra ainsi de jeter un regard renouvelé sur la double problématique du statut de l'expérience interne, et du rapport entre expérience, langage et connaissance. En ce sens, l'objectif général de ce cours de TPLE est de faire sentir à la fois l'intérêt qu'il y a à étudier une philosophie dans sa langue originale, et les problèmes proprement conceptuels qui se posent à qui cherche à traduire.

Bibliographie

Avant tout, se familiariser avec le texte anglais dans l'édition la plus accessible :

* John Locke, *An Essay Concerning Human Understanding*, London, Penguin Books, 2004.

(Consulter : *Oxford English Dictionary* et Yolton, *A Locke Dictionary*)

Confronter dans un deuxième temps avec :

John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, trad. Pierre Coste, Paris, Livre de Poche, 2009 (voir aussi *Essai sur l'entendement humain*, trad. Vienne, Paris, Vrin, 2001).

Voir aussi :

John Locke, *An Essay Concerning Toleration*, Clarendon Press, 2006.

John Locke, *Two Treatises of Government*, London, Everyman, 1993.

John Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, Clarendon Press, 2000.

The philosophical works of Damaris Lady Masham, Bristol, Thoemmes press, 2004.

Incluant : *A discourse concerning the love of God* (à confronter à la traduction de Pierre Coste, disponible sur Gallica : *Discours sur l'amour divin*) et *Occasional thoughts in reference to a vertuous or Christian life*.

Quant à la littérature secondaire, vous pouvez consulter dans un deuxième temps :

Adams, *Damaris Masham and Molyneux's question, in Molyneux's question and the history of philosophy*, Ferretti et Glenney (ed.), New York, Routledge, 2021.

Apetrei et Smith (ed.), *Religion and women in Britain, 1660-1760*, Farnham, Ashgate, 2014.

Ayers, *Locke. Epistemology & Ontology*, Routledge, 1991.

Balibar, *Identité et différence* (version bilingue de II, 27 et commentaire), Paris, Seuil, 1998.

Brewer, *Slavery, Sovereignty, and "Inheritable Blood": Reconsidering John Locke and the Origins of American Slavery*, in *American Historical Review*, 2017 (n° 122).

Broad (ed.), *Women philosophers of seventeenth-century England : selected correspondence*, New York, Oxford university press, 2020.

Broad et Green (ed.), *Virtue, liberty, and toleration : political ideas of European women, 1400-1800*, London, Springer, 2007.

Brykman, *Locke, Idées, langage et connaissance*, Paris, Ellipses, 2001.

Chappell, *The Cambridge Companion to Locke*, Cambridge, 1999.

Collins, *In the Shadow of Leviathan. John Locke and the Politics of Conscience*, Cambridge University Press, 2021.

Dunan-Page et Prunier, *Debating the faith : religion and letter writing in Great Britain, 1550-1800*, New York, Springer, 2013.

Hamou, *Dans la chambre obscure de l'esprit*, Paris, Ithaque, 2018.

Hamou (ed), *Idées, perception et réalité*, Paris, Ithaque, 2021.

Lascano et O'Neill (ed.), *Feminist history of philosophy : the recovery and evaluation of women's philosophical thought*, Springer, 2019.

Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion, 1993.

Michaud, *Locke*, Paris, PUF, 1998.

Parmentier, *Introduction à l'Essai sur l'entendement humain de Locke*, Paris, PUF, 1999.

Priselac, *Locke's Science of Knowledge*, Routledge, 2016.

Renault, *L'amérique de John Locke*, Editions Amsterdam, 2014.

Shapiro, *Canon, genre et historiographie*, in *Dix-septième siècle* 2022/3, n° 296.

Schlierkamp, *Mind the gap*, Aachen, Ein Fach Verl., 2012.

Simons, *What Can't a Man Be More Like a Woman? (A Note on John Locke's Educational Thought)*" *Educational Theory*, 1990 (40).

Thomas (ed), *Early modern women on metaphysics*, Cambridge University Press, 2018.

Yolton, *John Locke: Problems and Perspectives*, Cambridge University Press, 1969.

Anglais, Lundi 13h-15h. Lucas DE DIETRICH :

George Herbert Mead, *Mind, Self & Society* (1934)

L'étude de l'esprit et de la pensée humaine nous conduit-elle nécessairement à faire de la métaphysique ? Peut-on expliquer la pensée en faisant l'économie des postulats métaphysiques sur lesquels reposent la plupart des grandes psychologies philosophiques traditionnelles, sans basculer du même coup dans un réductionnisme étriqué qui manque fatalement son objet ? C'est la tâche que se donne G. H. Mead dans *Mind, Self & Society* (1934), et qui fera dire à John Dewey, dans l'hommage qu'il lui rendra à sa mort en 1931, que c'est à Mead que l'on doit d'avoir mis la psychologie sur la voie sûre d'une science aux Etats-Unis. Contre les psychologies métaphysiques, Mead déploie une psychologie naturaliste, instruite à l'école de la psychologie expérimentale et de la biologie évolutionniste, qui réinscrit l'esprit dans le processus naturel où il émerge et croît ; mais d'autre part, quoiqu'il y ait bien une base physiologique nécessaire à son émergence, « l'esprit n'est pas... dans le cerveau » (p. 199). Aussi le naturalisme de Mead est-il résolument non-réductionniste. La thèse centrale de son ouvrage est que l'esprit est constitutivement *social* : c'est dans la matrice empirique des interactions sociales que l'esprit émerge et se développe jusqu'à l'apparition du soi, de l'intelligence réflexive, stade ultime de son développement. Nous étudierons ainsi la psychologie sociale behavioriste de Mead, à partir de la traduction et du commentaire d'extraits choisis de *Mind, Self & Society*.

Bibliographie

MEAD, G. H., *Mind, Self, & Society from the Perspective of a Social Behaviorist*, Edited by Charles W. Morris. Chicago: University of Chicago (1934) — Δ Le texte est disponible en ligne dans sa version originale gratuitement et en intégralité sur le site Mead Project 2.0, à l'adresse suivante: https://brocku.ca/MeadProject/Mead/pubs2/mindself/Mead_1934_toc.html

La traduction de référence est la suivante : *L'esprit, le soi et la société*, présenté par Daniel Cefaï et Louis Quéré, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », Paris, 2006. La lecture de l'introduction est chaudement recommandée en amont du cours.

- BLUMER, H., « Les implications sociologiques de la pensée de G.H. Mead » (1966), in *La théorie sociale de G. H. Mead* (dir. A. Cukier et E. Debray, Lormont, Le bord de l'eau, 2014)

- BRASSAC, C., « La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2005/2

- FREGA, R., « Objectivité, vérité, normes. Le 'pragmatisme social' de G. H. Mead », conférence disponible sur www.academia.edu/1708412 (2011)

- JOAS, H., *G. H. Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée*, Paris, Economica (2007)

- QUÉRÉ, L., « George Herbert Mead. La pensée comme conversation de gestes interne », *Revue de Synthèse*, 2010, 131 (1), pp. 77-97

- VICTOROFF, D., « La notion d'émergence et la catégorie du social dans la philosophie de G. H. Mead », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t. 142 (1952) ; « Aspects originaux de la philosophie de

G. H. Mead », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 57, 1 (1952) ; G. H. Mead, *sociologue et philosophe*, Paris, Presses Universitaires de France (1953)

Anglais, Vendredi 10h-12h. Kyriakos FYTAKIS

David Hume, *An enquiry concerning human understanding*

Le philosophe écossais David Hume (1711-1776) est – aux côtés de John Locke et de George Berkeley – l'un des représentants classiques de l'empirisme anglais. Dans sa démarche sceptique, Hume conteste la métaphysique de l'âge classique et fait de l'expérience sensible l'origine ultime de toute connaissance. L'empirisme de Hume s'inscrit alors dans le prolongement de la critique lockéenne de l'innéisme cartésien ; Hume approfondit cette critique et en tire les conséquences morales, politiques et esthétiques.

L'*Enquête sur l'entendement humain* (1748) fournit un exposé synthétique de la pensée de Hume. Le philosophe y présente de manière simplifiée et accessible le projet d'une science de l'homme qu'il avait précédemment exposée dans son *Traité de la nature humaine* (1739-1740). Sa critique célèbre de la causalité, le problème de l'induction, la probabilité, ainsi que la théorie des passions sont certaines parmi les thématiques centrales de cet ouvrage. Dans notre cours, nous allons étudier des passages de l'*Enquête* (en comparaison avec d'autres textes de Hume et d'autres représentants de l'empirisme anglais) que les étudiants sont invités à traduire et à commenter.

Bibliographie

Édition utilisée: Hume, D. (2007). *An enquiry concerning human understanding*. Oxford New York: Oxford University Press.

- Malherbe, M. (2002). *La philosophie empiriste de David Hume*. Paris, Librairie Philosophique Vrin.
- Brahami, F. (2003). *Introduction au Traité de la nature humaine de David Hume* (1. éd). Paris, PUF.
- Saltel, P. (2009). *Le vocabulaire de Hume*. Paris, Ellipses.
- Le Jallé, É. (2015). David Hume : La philosophie et les savoirs. *Archives de Philosophie*, 78(4), p. 667-678.
- McBreen, B. (2007). "Realism and Empiricism in Hume's Account of Causality". *Philosophy*, 82(321), p. 421-436.

Allemand, Mercredi, 15h-17h. Franck FISCHBACH:

Theodor W. Adorno, *Einführung in die Dialektik* (Introduction à la dialectique)

Le cours consistera en la traduction et le commentaire de l'Introduction à la dialectique de Theodor W. Adorno. Ce volume est constitué des leçons qu'Adorno a données, au rythme de deux cours d'une heure chacun par semaine, durant le semestre d'été 1958 à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort sur le Main. Lorsqu'elle prend la forme du cours, la pensée d'Adorno est beaucoup plus accessible qu'elle ne l'est dans ses ouvrages publiés. Ces leçons sont contemporaines de la publication des Trois études sur Hegel et précèdent de deux ans l'annonce par Adorno d'un plan en vue d'un ouvrage portant sur la dialectique qui deviendra la Dialectique négative : ces leçons sont la meilleure introduction possible à ces deux ouvrages. Mais elles ne constituent pas seulement une bonne propédeutique à la pensée d'Adorno lui-même, elles sont aussi une excellente introduction aux philosophies de Hegel et de Marx dont un certain nombre de concepts clés font l'objet d'une présentation claire et pédagogique de la part d'Adorno. On lira dans ces leçons la défense d'un certain mode de pensée en philosophie, dénommé « dialectique », avec de la part d'Adorno une insistance particulière sur la fonction critique de ce mode de pensée, sur son opposition à la fois à l'ontologie (c'est-à-dire à Heidegger) et au positivisme (c'est-à-dire aux façons de penser qui partent des « faits »). La manière dialectique de penser ne part pas de faits positifs, mais au contraire d'un état de chose (Zustand) négatif dont témoigne l'expérience de l'aliénation, étant entendu que ce qui, dans ce monde, aspire à la réconciliation et à l'émancipation ne se trouve nulle part ailleurs que dans le négatif lui-même, et donc dans l'aliénation, le déchirement et la souffrance.

Nous utiliserons l'édition suivante : Theodor W. Adorno, *Einführung in die Dialektik* (1958), herausgegeben von Christoph Ziermann, Berlin, Suhrkamp, 2015 (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft Nr. 2128).

Indications bibliographiques

Th. W. Adorno, *Trois études sur Hegel*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 2003

Th. W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978

Michèle Cohen-Halimi, *Stridence spéculative*, Paris, Payot, 2014, Chapitre 3 : « La solitude d'Adorno »

Gilles Moutot, *Essai sur Adorno*, Paris, Payot, 2010

Philosophie n°113, printemps 2012 : « Adorno philosophe »

Philosophie de la pratique

Lundi-16h30-18h. Cléo Salion-Girault :

« Faire mourir »

La mort ne se limite pas à un fait, elle est aussi un acte, qu'il s'agisse d'un *faire* mourir ou d'un *laisser* mourir. Même s'il est difficile, voire impossible, de retranscrire l'expérience subjective de cet acte du point de vue du mourant, il nous est possible d'interroger les normes qui structurent nos pratiques de mort. A travers ce cours, nous analyserons la mort comme pratique individuelle et collective. Nous identifierons les interdits moraux et légaux qui encadrent nos manières de mourir en nous interrogeant sur la mort volontaire, qui peut prendre la forme du suicide ou celle d'une aide active à mourir. Les revendications contemporaines autour d'une « mort digne » participent d'une compréhension de la mort comme pratique à travers laquelle la liberté de l'individu peut et doit le mieux s'exercer. Cette éthique du *faire* mourir nous confrontera à la question de l'intervention de l'État et des politiques de la mortalité. Comment comprendre qu'on laisse mourir certains corps plutôt que d'autres ?

Bibliographie indicative

ANSCOMBE, G.E.M., *Intention*, Oxford, Oxford: Basil Blackwell, 1957.

DWORKIN, R., NAGEL, T., NOZICK, R., RAWLS, J., SCANLON, T. M., THOMSON, J. J., « Suicide assisté : le mémoire des philosophes », *Raisons politiques*, vol. 11, 2003.

ESPOSITO, R., « Totalitarisme ou biopolitique », *Tumultes*, « La fabrication de l'humain. Techniques et politiques de la vie et de la mort », vol. 2, mai 2006.

FOUCAULT, M., *Surveiller et Punir*, Paris, Gallimard, 1975.

FOUCAULT, M., *La naissance de la biopolitique*, Cours au Collège de France, Paris, Gallimard-Seuil, 2004.

KANT, E., « Du suicide », *Leçons d'éthique* (1775-1780), Paris, Le Livre de poche, 1997.

KANT, E., *Métaphysique des mœurs*, Paris, Flammarion, 1994.

MBEMBE, A., « Nécropolitique », *Raisons politiques*, vol. 21, 2006.

Informatique et philosophie

Jeu-di-8h30-10h. Henri SALHA

Ce cours propose des différentes lectures et réponses possibles à la question soulevée par Turing au début de la cybernétique : « Une machine peut-elle penser ? ». Il s'agit de revisiter des propositions antérieures à

l'avènement des sciences cognitives sur le rapport entre calcul et raisonnement (Leibniz, Boole), tout en montrant les modalités sous lesquelles cette question peut se poser aujourd'hui.

Extrait de la bibliographie

D. Parrochia, *Qu'est-ce que penser/calculer? Hobbes, Leibniz et Boole*, Paris, Vrin, 1992.

Logique

Marianna ANTONUTTI-MARFORI (CM, Mardi 11h-13h) et Micol PASTI (TD, Vendredi 10h-12h)

Ce cours s'articule en trois parties. La première partie sera dédiée à l'introduction aux langages polyadiques pour la logique du premier ordre d'un point de vue à la fois syntaxique (formalisation des expressions relationnelles) et sémantique (structures d'interprétation relationnelles et méthode des arbres de vérités). L'étude des aspects sémantiques permettra notamment d'esquisser une différence essentielle entre la logique monadique et la logique polyadique, à savoir la non décidabilité de cette dernière. La deuxième partie du cours sera dédiée à la présentation de deux systèmes de calcul logique, permettant une étude formelle des preuves : le système axiomatique à la Hilbert-Bernays et le système de déduction naturelle à la Gentzen. Ce dernier permettra en particulier de travailler avec des sous-systèmes de la logique classique, comme la logique minimale et la logique intuitionniste. Dans la troisième partie du cours, il sera question, en revanche, des systèmes logiques qui sont des extensions de la logique classique, comme les systèmes de logique modale aléthique et épistémique. Les langages polyadiques étudiés dans la première partie du cours permettront de définir une sémantique relationnelle pour ces logiques modales, dite sémantique de Kripke.

Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, chapitres 12 à 15.

Prise de parole et présentation d'une argumentation

Mercredi, 17h30-19h30. Cours assuré successivement par Alice de Fornel, Amine Benabdallah, Cristina Stoianovici, Philippe Büttgen, Denis Forest

Inscription sur le planning dans l'onglet « Rendez-vous scolarité » de l'ENT

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s L2, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.